
Biographie de Sainte Claire d'Assise

Sainte Claire (née en 1193 ou 1194) fille du noble et chevalier Favarone di Offreduccio, l'un des plus puissants et des plus riches d'Assise, est expulsée de la ville avec sa famille lors de l'insurrection bourgeoise de 1198-1199 et se réfugie à Pérouse où ses parents possèdent un château. Lorsqu'en 1211, à Assise, elle entend une prédication de saint François à la cathédrale Saint-Rufin, elle se sent irrésistiblement attirée par son idéal de pauvreté évangélique et décide *de le prendre, après Dieu, pour guide de sa vie*. Dans la nuit qui suit le dimanche des Rameaux 1212, elle s'enfuit de chez elle et rejoint les frères à Sainte-Marie de la Portioncule où elle fait promesse de suivre le Christ pauvre ; saint François la conduit chez les bénédictines de Saint-Paul (sur la route de Sainte-Marie des Anges à Pérouse) où elle reste jusqu'à ce que la famille soit apaisée, puis l'installe à Saint-Damien où elle fonde l'ordre des *Pauvres Dames* aujourd'hui connu sous le nom de Clarisses. A la tête d'une communauté de cinquante religieuses dont sa sœur Agnès, elle est faite abbesse par le pape (1216). De nouvelles communautés se forment en Italie (on en compte 24 en 1228), en France (le couvent de Reims est fondé en 1220) et en Espagne (Pampelune) ; sainte Agnès de Bohême fonde, en 1233 la communauté de Prague. La règle est approuvée par Innocent IV, le 9 août 1253, deux jours avant la mort de Claire (11 août). Cinquante ans après la mort de sainte Claire, l'ordre compte soixante-seize monastères, il y en aura 372 en 1316 (dont 47 en France) et 425 à la fin du XIV^e siècle. L'ordre des clarisses comprend aujourd'hui 18 000 religieuses réparties en 897 maisons dont 54 en France.

La spiritualité de Claire

Sainte Claire, vénère en même temps le Christ comme le Divin Enfant « *couché dans la crèche et enveloppé de quelques méchants langes* » et le Crucifié qui a voulu « *souffrir sur le bois de la croix et... mourir du genre de mort le plus infamant qui soit.* » En cela, elle est bien la fille de saint François d'Assise qui fit venir l'Enfant Jésus dans la crèche à Greccio, et qui reçut les stigmates sur l'Alverne. L'Homme-Dieu est l'Enfant et le Crucifié, mais aussi le Roi de Gloire, le Seigneur.

Sainte Claire médite sans cesse le mystère de l'Incarnation par lequel « *Celui qui était riche s'est fait pauvre pour nous* » ; elle contemple le Verbe divin devenu « *le dernier des humains, méprisé, frappé, tout le corps déchiré à coups de fouets, mourant sur la croix dans les pires douleurs.* » De la Crèche au crucifiement, elle voit le même et profond mystère, adorant déjà dans le corps du Divin Enfant les plaies du Divin Crucifié. Si on ne peut lui attribuer la composition de la prière aux Cinq Plaies du Seigneur, on sait qu'elle la disait chaque jour.

A l'école de saint François d'Assise, elle découvre la sainte humanité du Sauveur Jésus, sans pour autant être uniquement fascinée par l'aspect sanglant du Crucifié : l'Enfant Jésus de la Crèche n'est pas moins l'Oint, le Messie, le Seigneur, le Fils du Très-Haut que l'Homme Dieu de la passion et de la Croix. Elle découvre la sainte humanité du Sauveur Jésus, sans pour autant perdre de vue que « *Celui s'est fait pauvre pour nous* » est toujours le Seigneur qu'elle n'appelle, avec la révérence que l'on doit à sa divinité, le Christ ou le Christ-Jésus, le Seigneur ou le Roi. Le Crucifié de Saint-Damien qui a parlé à saint François, celui que sainte Claire contemple n'est pas tant l'Homme des douleurs que le Christ serein et victorieux au sein même de la plus extrême abjection. Sous le Crucifié, elle voit encore « *le plus beau des enfants des hommes* », « *de race noble* », « *celui dont la beauté fait l'admiration des anges pour l'éternité* », celui « *dont le soleil et la lune admirent la beauté* », celui qui est « *splendeur de la gloire éternelle, éclat de la Lumière sans fin et miroir sans tache.* » Comme saint François, parce qu'elle perçoit la « *Beauté de Dieu* » elle s'attache à Lui seul comme son épouse.

L'ardent désir du Crucifix pauvre

La lumineuse figure de sainte Claire d'Assise a été évoquée par le Saint-Père Jean-Paul II dans cette Lettre, en date du 11 août 1993, adressée aux Clarisses à l'occasion du 8^{ème} centenaire de la naissance de la sainte fondatrice. Voici une traduction du texte du message de Jean-Paul II :

Très chères religieuses de clôture !

1. Il y a huit cents ans naissait Claire d'Assise du noble Favarone d'Offreduccio.

Cette " femme nouvelle ", comme l'ont écrit d'elle dans une Lettre récente les Ministres généraux des familles franciscaines, vécut comme une " petite plante " à l'ombre de saint François qui la conduisit au sommet de la perfection chrétienne. La commémoration d'une telle créature véritablement évangélique veut surtout être une invitation à la redécouverte de la contemplation, de cet itinéraire spirituel dont seuls les mystiques ont une profonde expérience. Lire son ancienne biographie et ses écrits - la *Forme de vie*, le *Testament* et les *quatre Lettres* qui nous sont restées des nombreuses qu'elle a adressées à sainte Agnès de Prague - signifie s'immerger à tel point dans le mystère de Dieu Un et Trine et du Christ, Verbe incarné, que l'on en reste comme ébloui. Ses écrits sont tellement marqués par l'amour suscité en elle par le regard ardent et prolongé posé sur le Christ Seigneur, qu'il n'est pas facile de redire ce que seul un cœur de femme a pu expérimenter.

2. L'itinéraire contemplatif de Claire, qui se conclura par la vision du " Roi de gloire " (*Proc. IV, 19 : FF 3017*), commence précisément lorsqu'elle se remet totalement à l'Esprit du Seigneur, à la manière de Marie lors de l'Annonciation : c'est-à-dire qu'il commence par cet esprit de pauvreté (cf.. Lc I, 26-38) qui ne laisse plus rien en elle si ce n'est la simplicité du regard fixé sur Dieu.

Pour Claire, la pauvreté - tant aimée et si souvent invoquée dans ses écrits - est la richesse de l'âme qui, dépouillée de ses propres biens, s'ouvre à l' " Esprit du Seigneur et à sa sainte opération " (cf. *Reg. S. Ch. X, 10 : FF 2811*), comme une coquille vide où Dieu peut déverser l'abondance de ses dons. Le parallèle Marie - Claire apparaît dans le premier écrit de saint François, dans la " *Forma vivendi* " donnée à Claire : " Par inspiration divine, vous vous êtes faites filles et servantes du très haut Roi suprême, le Père céleste, et vous avez épousé l'Esprit Saint, en choisissant de vivre selon la perfection du saint Evangile " (*Forma vivendi*, in *Reg. S. Ch. VI, 3 : FF 2788*).

Claire et ses sœurs sont appelées " épouses de l'Esprit Saint " : terme inusité dans l'histoire de l'Eglise, où la sœur, la religieuse, est toujours qualifiée d' " épouse du Christ ". Mais on retrouve là certains thèmes du récit de Luc de l'Annonciation (cf. Lc 1, 26-38), qui deviennent des paroles-clefs pour exprimer l'expérience de Claire : le " Très Haut ", l' " Esprit Saint ", le " Fils de Dieu ", la " servante du Seigneur " et, enfin, cet " ensevelissement " qu'est pour Claire la prise du voile, alors que ses cheveux, coupés, tombent au pied de l'autel de la Vierge Marie dans la Portioncule, " presque devant la chambre nuptiale " (cf. *Legg. S. Ch. 8 : FF 3170-3172*).

3. L' " opération de l'Esprit du Seigneur ", qui nous est donné dans le baptême, est de créer chez le chrétien le visage du Fils de Dieu. Dans la solitude et dans le silence, que Claire choisit comme forme de vie pour elle et pour ses compagnes entre les pauvres murs de son monastère, à

mi-côte entre Assise et la Portioncule, se dissipe le voile de fumée des paroles et des choses terrestres, et la communion avec Dieu devient réalité : amour qui naît et qui se donne.

Claire, penchée en contemplation sur l'enfant de Bethléem, nous exhorte ainsi : " Puisque cette vision de lui est splendeur de la gloire éternelle, clarté de la lumière éternelle et miroir sans tache, chaque jour porte ton âme dans ce miroir... Admire la pauvreté de celui qui fut déposé dans la crèche et enveloppé de pauvres linges. O admirable humilité et pauvreté qui stupéfie ! Le Roi des anges, le Seigneur du ciel et de la terre, est couché dans une mangeoire ! " (*Lett. IV, 14. 19-21 : FF 2902. 2904*).

Elle ne se rend pas même compte que son sein de vierge consacrée et de " vierge pauvre " attachée au " Christ pauvre " (cf. *Lett. II, 18 : FF 2878*) devient aussi, au moyen de la contemplation et de la transformation, un berceau du Fils de Dieu (*Proc. IX, 4 : FF 3062*). C'est la voix de cet enfant qui, de l'Eucharistie, dans un moment de grand danger - quand le monastère va tomber aux mains des troupes sarrazines au service de l'empereur Frédéric II - la rassure : " Je vous protégerai toujours ! " (*Legg. S. Ch. 22 : FF 3202*).

Dans la nuit de Noël de 1252, Jésus enfant transporte Claire loin de son lit d'infirmes et l'amour, qui n'a ni lieu ni époque, l'enveloppe dans une expérience mystique qui l'immerge dans la profondeur infinie de Dieu.

4. Si Catherine de Sienne est la sainte pleine de passion pour le sang du Christ, si Thérèse la Grande est la femme qui s'avance de " demeure " en " demeure " jusqu'à la porte du Grand Roi, dans le Château intérieur, et si Thérèse de l'Enfant-Jésus est celle qui parcourt avec simplicité évangélique la petite voie, Claire est *l'amante passionnée du Crucifix pauvre*, avec lequel elle veut absolument s'identifier.

Dans une de ses lettres elle s'exprime ainsi : " Vois que Lui, pour toi, s'est fait objet de mépris, et suis son exemple, en devenant, par amour de lui, méprisable en ce monde. Admire ... ton Epoux, le plus beau parmi les fils des hommes, méprisé, frappé et plusieurs fois flagellé sur tout le corps, et allant jusqu'à mourir dans les douleurs les plus atroces sur la croix. Médite et contemple et aspire à l'imiter. Si tu souffres avec Lui, avec Lui tu règneras ; si tu pleures avec Lui, avec Lui tu te réjouiras ; si tu meurs avec lui sur la croix des tribulations, tu possèderas avec Lui les demeures célestes dans la splendeur des saints, et ton nom sera écrit dans le Livre de vie ... " (*Lett. II, 19-22 : FF 2879-2880*).

Claire, entrée au monastère à dix-huit ans à peine, y meurt à cinquante-neuf ans, après une vie de souffrance, de prière jamais relâchée, de restriction et de pénitence. Pour cet " ardent désir du Crucifix pauvre ", rien ne lui pèsera jamais, au point qu'elle dira en mourant au frère Rainaldo qui l'assistait " dans le long martyr d'aussi graves infirmités ... : Depuis que j'ai connu la grâce de mon Seigneur Jésus-Christ au moyen de son serviteur François, aucune peine ne m'a pesée, aucune pénitence n'a été lourde, aucune infirmité n'a été dure, très cher frère ! " (*Legg. S. Ch. 44 : FF 3247*).

5. Mais celui qui souffre sur la croix est aussi celui qui reflète la gloire du Père et qui entraîne avec lui dans sa Pâque qui l'a aimé jusqu'à en partager les souffrances par amour.

La fragile jeune fille de dix-huit ans qui, fuyant de chez elle la nuit du dimanche des Rameaux de l'an 1212, s'aventure sans hésitations dans la nouvelle expérience, en croyant en l'Evangile que lui a indiqué François et en rien d'autre, entièrement plongée avec les yeux du visage et ceux du cœur dans le Christ pauvre et crucifié, fait l'expérience de cette union qui la

transforme : " Place tes yeux - écrit-elle à sainte Agnès de Prague - devant le miroir de l'éternité, place ton âme dans la splendeur de la gloire, place ton cœur en Celui qui est image de la substance divine et transforme-toi entièrement, au moyen de la contemplation, en l'image de sa divinité. Alors, toi aussi tu éprouveras ce qui est réservé à ses seuls amis, et tu goûteras la douceur secrète que Dieu lui-même a réservée dès le début à ceux qui l'aiment. Sans même accorder un regard aux séductions, qui dans ce monde trompeur et agité tendent des pièges aux aveugles qui y attachent leur cœur, aime de toute ta personne Celui qui, par amour pour toi, s'est donné " (*Lett. III, 12-15 : FF 2888-2889*).

Alors, le terrible lieu de la croix devient le doux lit nuptial et la " recluse à vie par amour " trouve les accents les plus passionnés de l'Epouse du Cantique : " Attire-moi à toi, ô céleste Epoux ! ... Je courrai sans jamais me fatiguer, jusqu'à ce que tu m'introduises dans ta cellule " (*Lett. IV, 30-32 : FF 2906*). Enfermée dans le monastère de saint Damien, menant une vie marquée par la pauvreté, par la fatigue, par les tribulations, par la maladie, mais aussi par une communion fraternelle si intense qu'elle est qualifiée dans le langage de la " Forma di vita " par le nom de " sainte unité " (*Bulle initiale, 18 : FF 2749*), Claire connaît la joie la plus pure qui ait jamais été donnée d'expérimenter à une créature : celle de vivre dans le Christ la parfaite union des Trois personnes divines, en entrant presque dans l'ineffable circuit de l'amour trinitaire.

6. La vie de Claire, sous la conduite de François, ne fut pas une vie érémitique, même si elle fut contemplative et claustrale. Autour d'elle, qui voulait vivre comme les oiseaux du ciel et les lys des champs (Mt. VI, 26-28), se rassembla un premier groupe de sœurs, satisfaites de Dieu seulement. Ce " petit troupeau " , qui s'agrandit rapidement - en août 1228 les monastères des clarisses étaient au moins 25 (cf. *Lett. du Cardinal Rainaldo ; AFH 5, 1912, pp. 444-446*) - ne nourrissait aucune crainte (cf. Lc XII, 32) : la foi était pour elles un motif de sécurité tranquille au milieu de tous les dangers. Claire et les sœurs avaient un cœur grand comme le monde : étant contemplatives, elles intercédèrent pour toute l'humanité. En tant qu'âmes sensibles aux problèmes quotidiens de chacun, elles savaient prendre en charge chaque peine : il n'y avait pas de préoccupation d'autrui, de souffrance, d'angoisse, de désespoir qui ne trouvât un écho dans leur cœur de femmes priantes. Claire pleura et supplia le Seigneur pour la ville bien-aimée d'Assise, assiégée par les troupes de Vitale d'Aversa, obtenant la libération de la ville de la guerre ; elle pria chaque jour pour les malades et de nombreuses fois elle les guérit d'un signe de croix. Persuadée qu'il n'y a pas de vie apostolique si on ne s'immerge pas dans le flanc déchiré du Christ crucifié, elle écrivait à Agnès de Prague avec les paroles de saint Paul : " Je te considère comme une collaboratrice de Dieu lui-même (Rm XVI, 3) et un soutien des membres faibles et vacillants de son ineffable Corps " (*Lett. III, 8 : FF 2886*).

7. Claire d'Assise, également en raison d'un genre d'iconographie qui a eu un vaste succès à partir du XVII^e siècle, est souvent représentée l'ostensoir à la main. Le geste rappelle, bien qu'avec une attitude plus solennelle, l'humble réalité de cette femme qui, déjà très malade, se prosternait, soutenue par deux sœurs, devant le ciboire d'argent contenant l'Eucharistie (cf. *Legg. S. Ch. 21 : FF 3201*), placé devant la porte du réfectoire, où devait s'abattre la furie des troupes de l'Empereur. Claire vivait de ce pain, que pourtant, suivant l'usage de l'époque, elle ne pouvait recevoir que sept fois par an. Sur son lit de malade, elle brodait du linge d'autel et l'envoyait aux églises pauvres de la vallée de Spolète.

En réalité, toute la vie de Claire était une *eucharistie*, car - à l'instar de François - elle élevait de sa clôture un continuel " remerciement " à Dieu par la prière, la louange, la

supplication, l'intercession, les pleurs, l'offrande et le sacrifice. Tout était accueilli par elle et offert au Père en union avec le " merci " infini du Fils unique, enfant, crucifié, ressuscité, vivant à la droite du Père.

En cette fête jubilaire, très chères sœurs, l'attention de toute l'Eglise se tourne avec un intérêt accru vers la figure lumineuse de votre Mère profondément aimée. Avec une ferveur encore plus grande votre regard doit converger sur elle, pour tirer de ses exemples une stimulation à intensifier l'élan à répondre à la grâce du Seigneur, avec un dévouement quotidien à cet engagement contemplatif dont l'Eglise tire tant de force pour son action missionnaire dans le monde d'aujourd'hui.

Que le Christ, notre Seigneur, soit votre lumière et la joie de vos cœurs.

Avec ces souhaits, en signe de profonde affection, je donne à tous une spéciale Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 11 août, mémoire liturgique de sainte Claire d'Assise, de l'an 1993, quinzième de mon pontificat.

Jean-Paul II

LETTRE DE SAINTE CLAIRE À LA BIENHEUREUSE AGNÈS DE PRAGUE

Heureux celui qui obtient de participer au banquet sacré afin de s'unir du fond de son cœur à celui dont toutes les bienheureuses troupes du ciel admirent continuellement la beauté, dont l'amour est blessure et la contemplation nourriture, dont la bonté nous rassasie, dont la douceur nous enivre, dont le souvenir est une douce lumière, dont le parfum fait revivre les morts, dont la vue dans la gloire rendra bienheureux tous les citoyens de la Jérusalem d'en haut. Puisque cette vue est *un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache*, regarde chaque jour ce miroir, ô reine, épouse de Jésus Christ, pour y regarder continuellement ton visage ainsi tu pourras t'embellir tout entière, à l'intérieur et à l'extérieur, revêtir des habits brodés, te parer des ornements et des fleurs de toutes les vertus, comme il convient à la fille et à l'épouse très chaste du souverain Roi. Dans ce miroir resplendit la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité, l'inexprimable charité, que tu pourras contempler, par la grâce de Dieu, comme dans un miroir parfait.

Regarde donc comment ce miroir a commencé : la pauvreté de celui qui a été déposé dans une mangeoire, enveloppé de langes. Ô étonnante humilité ! Ô stupéfiante pauvreté ! le Roi des anges, le Seigneur du ciel et de la terre est couché dans une mangeoire. Au centre du miroir, considère l'humilité, ou du moins la bienheureuse pauvreté, les labeurs et les peines innombrables qu'il a supportés pour la rédemption du genre humain. Et à l'extrémité de ce miroir, contemple l'inexprimable charité dont il a voulu mourir sur l'arbre de la croix, et y mourir du genre de mort le plus honteux. Ainsi ce miroir, placé sur le bois de la croix, avertissait les passants de considérer tout cela, en leur disant : *Vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez, s'il est une douleur comparable à ma douleur*. À celui qui crie et se lamente ainsi, répondons d'une seule voix, d'un seul esprit : *Je m'en souviendrai toujours, et mon âme défaillira en moi*. Consume-moi donc de ce feu d'amour, toujours plus fortement, ô reine, épouse du roi céleste.

Contemple aussi ses indicibles délices, ses richesses et ses honneurs sans fin ; et en soupirant à cause du désir et de l'amour intenses de ton cœur, proclame : *Entraîne-moi sur tes pas, courons à l'odeur de tes parfums*, époux céleste. Je courrai sans m'arrêter, jusqu'à ce que *tu m'introduises dans le cellier, que ton bras gauche soulève ma tête, que ton bras droit m'étreigne pour mon bonheur et que tu me baises du baiser délicieux de ta bouche*.

Lorsque tu seras établie dans cette contemplation, souviens-toi de ta pauvre petite mère. Sache que moi-même j'ai inscrit ton cher souvenir ineffaçablement, sur les tablettes de mon cœur, car personne ne m'est plus cher que toi.